



LE COLLEGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

(suite.)

NATURALISME ET RATIONALISME.

Le Rationalisme est la maladie intellectuelle de notre temps : c'est une erreur qui consiste à exagérer les forces naturelles de l'homme et qui nie l'action surnaturelle et même naturelle de Dieu. Le rationalisme a des degrés, mais son essence consiste dans une tendance plus ou moins prononcée à chasser Dieu de l'âme en niant les révélations ; de l'histoire en rejetant les prophéties ; du monde physique en refusant d'admettre le miracle ; du monde entier en méconnaissant la Providence. Profondément anti-chrétien le rationalisme nie la rédempti-

on, la chute, la fin surnaturelle, la grâce. Il prétend pouvoir donner sur nos origines, nos devoirs, notre fin dernière, des réponses satisfaisantes qui dispensent l'homme d'avoir recours à la révélation et à la grâce.

Nous l'avons dit, le rationalisme a des degrés et des nuances.

On conçoit, en effet, que l'orgueil humain se puisse opposer plus ou moins à l'ordre surnaturel. Le dogme chrétien est que l'homme, la nature humaine, a été, dès l'instant créateur, destiné à une fin infiniment au-dessus de ses forces et même de ses aspirations naturelles, c-à-d à la vision de Dieu tel qu'Il est en lui-même. Les moyens pour s'y préparer se résument dans la grâce : grâces intérieures, sanctifiantes, secours intellectuels et moraux ; grâces extérieures, révélation de vérités surnaturelles ; enseignement plus certain, plus clair, plus complet des vérités naturelles ; institutions, comme l'Église et les Sacraments ; faits surnaturels, comme prophéties, miracles ; le tout tendant à unir l'homme à Dieu par Jésus qui est l'Auteur et la consommateur de cet *Ordre* surnaturel. Le rationalisme nie les merveilles de l'amour divin, ou il

les amoindrit, ou encore il les défigure et les dénature. Partant du principe du libre examen en toutes choses, des pseudo-philosophes en grand nombre ont nié la possibilité du surnaturel, ou l'ont présenté comme le développement naturel de l'humanité. C'est le rationalisme absolu, poursuivi par le Pape dans les premières propositions du Syllabus. Beaucoup de Protestants, logiquement fidèles au jugement privé de Luther, ont abouti dans ces premiers temps à la négation du surnaturel, au moins comme fait.

Le rationalisme a un autre caractère. Il admettra le surnaturel comme possible ; il n'en nier pas, au moins positivement, l'existence dans le monde. L'incarnation, la grâce, l'Église, ne seront pas pour lui des impostures. Mais, non content d'affirmer la distinction très-réelle qui existe entre les deux ordres, il proclamera la séparation du surnaturel et du naturel ; il ne veut pas que dans le plan divin ils soient intimement liés et qu'il y ait pour l'homme l'obligation de vivre de la vie surnaturelle. Cette doctrine, c'est le naturalisme un peu mitigé, poursuivi par le Pape dans tout

le syllabus depuis la huitième proposition. En philosophie, elle sépare l'esprit humain de la révélation; en politique, elle prononce la séparation de l'Église et de l'État; en religion elle se contente de la loi et du culte naturel; en matières mixtes, elle aboutit fatalement à soumettre l'Église au pouvoir civil.

Pélagé est peut-être le premier qui ait formulé cette théorie depuis l'établissement du christianisme; l'idée en remonte plus haut. Lucifer voulant se complaire dans sa propre excellence comme en sa fin dernière, ou prétendant s'élever par ses forces naturelles à une destination surnaturelle, n'est-il pas le prototype de tous les rationalistes partant d'eux-mêmes et ne voulant aboutir qu'à eux-mêmes? Il est de fait que Lucifer, aujourd'hui Satan, est en grande faveur auprès de nos rationalistes modernes. On dit qu'au moyen âge, les sorciers et les sorcières, qui étaient les rationalistes de ce temps-là, adoraient le diable quand sa majesté infernale daignait faire acte de présence sous la forme d'un bouc, au milieu de leur *sabbat* et offrir son arrière-train à leurs hommages empressés et point du tout dégoûtés.

Aujourd'hui le rationaliste infernal ne manque pas de serviteurs fidèles. Les sociétés secrètes, dont l'organisation repose toute entière sur la nature, à l'exclusion du surnaturel, sont animées d'une grande tendresse à l'endroit de Satan; on dit même qu'il a été adoré dans certaines loges maçonniques d'Italie. Un fait certain, c'est que les plus fameux rationalistes contemporains ont tenté la réhabi-

litation de ce pauvre Satan; Mr. Renan s'est employé à cette oeuvre charitable; et Proudhon, comme les sorcières édentées du moyen âge, offrit ses embrassements à ce *cher Satan*, victime de la théocratie, c'est-à-dire de l'ordre surnaturel. Le Pape a vu toutes ces erreurs damnables et et ignominieuses s'emparant des esprits et des cœurs; il les a vues à l'oeuvre dans les faits de la révolution cosmopolite; il a constaté que beaucoup de catholiques n'étaient pas assez éloignés du camp ennemi. Le Syllabus était un cri d'alarme, un solennel avertissement, un suprême enseignement donné à la chrétienté entière pour lui montrer les abîmes vers lesquels l'entraînait la philosophie rationaliste.

Quels désordres intellectuels et moraux couvriraient le monde si la proposition suivante, qui est la troisième condamnée, devenait le *symbole* du genre humain?

“ La raison humaine, sans aucun rapport à Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal; elle est à elle-même sa loi, et elle suffit par ses forces naturelles pour procurer le bien des hommes et des peuples.”

Et cette autre, qui est la quatrième: “ Toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine; d'où il suit que la raison est la règle souveraine d'après laquelle l'homme peut et doit se procurer la connaissance de toutes les vérités, de quelque genre qu'elles soient.”

Propositions III et IV.

(à continuer.)

PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

(VI.)

Ernest.—Quoi! tu poses un principe, et maintenant tu le combats!

Edmond.—Certainement, mon cher, je le pose pour ce qu'il a de bon, et je le combats dans la mauvaise application que tu en fais. De ce que des hommes manquent d'éducation faute d'avoir été mis au collège, serait-il bien sensé de conclure que tous ceux qui ne sont pas instruits ne le sont pas pour la même raison? Certes, il y en a beaucoup, je pense, qui sont mis au collège et qui faute de travailler ne s'instruisent guères. Au reste, je ne me propose pas d'insister bien longtemps sur ce sujet. Jusqu'à quel point les hommes, poussés par le mobile héréditaire de vengeance dans la destruction des animaux, peuvent-ils être animés de ce même sentiment dans la destruction des forêts; ceci est une question dont je ne m'occupe pas et dont je ne m'occuperai certainement pas. Je la regarde, en effet, comme une pure futilité. Car ce qui m'est parfaitement clair à moi, c'est que pas plus après qu'avant la chute de nos premiers parents, les arbres ne se sont arrachés de leur place pour se soustraire à eux. Encore moins se sont-ils montrés rébarbatifs et cruels: ils n'ont ni assailli, ni mordu, ni dévoré qui que ce soit; et je conclus de là que, s'il est assez vraisemblable d'admettre la violence à l'égard des animaux qui devinrent méchants, il serait pour le moins fort étrange de la supposer à l'égard des arbres, puisque les arbres demeurèrent toujours inoffensifs. N'es-tu pas de cet avis, Ernest?

Ernest.—Il faudrait donc dire alors que l'acharnement des hommes dans la destruction des forêts est un mystère?

Edmond.—Pas n'est besoin de dire que c'est un mystère. Le jeu par lequel on se ruine; l'ivrognerie par laquelle on se dégrade, les diverses passions par lesquelles on se damne éternellement ne sont point considérés comme mystères. On les explique en effet, et l'on dit généralement de l'homme que, vu sa constitution, sa faiblesse naturelle, son ignorance et l'altération faite à son cœur par le péché d'origine, il n'y a acte de folie ou d'aberration auquel il ne soit prêt à se livrer. C'est une folie assurément de détruire des forêts tout entières, sous prétexte que l'on veut ensemençer ou que l'humanité

se multiplie et qu'il lui faut du champ libre ; mais n'est-ce pas une plus grande folie encore de se déshonorer, de se suicider, de se donner ? Je te dis donc que l'imprévoyance, l'aveuglement des hommes est extrême ; et pour moi, je ne suis pas plus surpris de les voir s'attaquer de toutes parts aux forêts comme à des choses nuisibles, que je ne le suis de voir en tous les endroits du monde ces erreurs, ces passions, ces acharnements de mille espèces qui ne sont pas seulement la perte des individus, des sociétés. Le grand malheur, Ernest, est que l'homme ne sait pas assez juger de ce qui lui est avantageux ou préjudiciable et qu'il est trop orgueilleux pour s'en rapporter toujours aux conseils ou aux expériences d'autrui. Voilà pourquoi il court si souvent à sa ruine. Je pense d'ailleurs que ce principe peut expliquer bien des mystères.

Ernest. — Ne peut-il pas expliquer à merveille celui de la destruction des animaux ?

Edmond. — Oui, sans doute.

Ernest. — Alors je suis bien embarrassé de savoir ce que deviennent tes propres idées relativement au mobile de vengeance.

Edmond. — Encore ici ta malencontreuse manie du système ! Parce que la vengeance ne s'applique pas à tout, il faudra qu'elle ne s'applique absolument à rien ! Je suis de plus en plus convaincu, Ernest, que tu avais grandement besoin d'une leçon. Aussi ne sera-ce pas sans utilité que j'aurai fait rouler notre dernier entretien sur la manie du système : je te déclare en effet, mon cher, que je ne l'ai réprochée devant toi avec tant de force que pour t'en préserver plus efficacement l'avenir. Si tu m'en crois, Ernest, tu réprimeras donc les élans trop fougueux de ton imagination et tu t'appliqueras désormais à saisir toujours le juste milieu dans l'application des principes ; cette règle de conduite est incontestablement la plus sage, la plus heureuse et la plus estimée que je connaisse.

Ernest. — Décidément, Edmond, il ne m'est pas favorable de discuter avec toi ; je vois bien que je serai toujours battu. N'importe, quand je me sens battu, je traite ; j'imité le renard, quoi donc ! je m'en vais serrant la queue et portant bas l'oreille ; mais je ne m'obstine point contre la vérité qui triomphe. Il faut avouer après tout, que mon premier essai dans ce système a été une véritable déconfiture, une étourderie qui ne vaut guères mieux, je pense, que l'aventure du *souri-*

ceau tout jenne et qui n'avoit rien vu.

Dans tous les cas, c'est une affaire finie.

Je me propose bien de mettre dorénavant tes remontrances en pratique, afin de m'épargner à l'avenir de semblables déboires. Certes, je ne pensais pas, quand j'ai amené l'autre jour notre conversation sur les arbres, qu'il me faudrait passer d'abord par une si longue et si désastreuse contestation.

Edmond. — Je te félicite, Ernest, de la droiture de ton caractère et de ton cœur. Maintenant, puisque nous n'avons plus à nous occuper des causes de la destruction universelle des arbres, rien ne nous empêche de revenir à cette question comme à une simple question de fait. Ainsi, si tu le veux... ..

Ernest. — Je le veux avec d'autant plus de plaisir que c'était là le premier objet de ma pensée, et que j'ai l'espérance d'être ici plus heureux et plus sage. Ne te semble-t-il pas, Edmond, que la destruction des arbres, comme je l'ai déjà exprimé, est un mal extrêmement déplorable ? plus déplorable même que la destruction des oiseaux ?

Edmond. — Oui, et M. l'Abbé Provancher le démontre lui-même avec une grande force en nous faisant voir qu'à la conservation des arbres se rattachent essentiellement la clémence de la température, la fertilité du sol, la multiplication des oiseaux, par là, l'extermination des insectes ; et pour toutes ces causes réunies l'abondance, la richesse et la sécurité des moissons. Les pâturages eux-mêmes ne sauraient être bien favorables aux troupeaux qu'à la condition d'être annexés à une forêt, et si l'on ajoute à cela que le chauffage, les constructions, les chemins de fer exigent habituellement des quantités incalculables de bois, on en a certainement plus qu'il n'en faut pour être convaincu et peut affirmer que la destruction intelligente des arbres est un attentat, un véritable attentat contre la société présente et contre la société future dont les besoins sont méconnus et les droits méprisés.

Ernest. Et si les arbres sont absolument nécessaires au point de vue de l'utilité pratique, il me semble de plus, au point de vue de la nature et de la poésie, qu'ils sont les ornements indispensables du sol. Y a-t-il en effet quelque chose de plus affligeant, de plus monotone et de plus triste que de voir en certaines parties du pays des paroisses entières où il ne se rencontre plus de grands bois, et où les fermes

elles-mêmes nous présentent à peine ça et là quelques arbres isolés, *rari nantes in gurgite vasto* ? Au contraire n'est-ce pas pourtant un spectacle ravissant que celui d'une forêt ? On aime à voir cette grande masse de verdure trancher sur le fond bleu du ciel ; et à son aspect le cœur se souvient toujours avec attendrissement qu'il y a là du silence, des ruisseaux et du gazon, le murmure des vents et le chant des oiseaux.

Edmond. — Tu as raison, Ernest, au point de vue de la poésie comme au point de vue de l'utilité, ce doit être pour nous une douleur extrêmement vive de penser à l'inconsidération désespérante avec laquelle on se livre souvent à la destruction des forêts. Puissent donc les efforts réunis des hommes intelligents qui constatent le mal et qui le dénoncent, ouvrir les yeux de tous les cultivateurs, de tous les propriétaires et les engager efficacement à la conservation plus réfléchie de leur bois ! Qu'on les engage même à restituer autant que possible à des milliers de fermes complètement dénudées un peu de leurs ornements primitifs pour que le spectacle en soit moins affligeant et que les moissons en deviennent plus belles. Pour nous, Ernest, qui n'avons ici d'autre responsabilité que celle de notre instruction, contentons-nous de prendre de généreux sentiments sur ce point ; et puis livrons sans trouble nos cœurs à la joie en présence des beaux et magnifiques grands arbres dont notre cour est ornée et sous l'ombrage desquels, pendant l'été, il nous est donné de passer de si douces, de si agréables, de si charmantes récréations.

Ernest. — Comment, Edmond, tu parles de nos arbres, et à propos d'eux, tu n'as pas à faire entendre une seule plainte ! Pour moi, je t'avoue qu'il m'est impossible de me réjouir sans m'attrister aussitôt, à la pensée que parmi ces confrères qui prennent en ce moment leurs ébats sous nos yeux, il s'en trouve qui les maltraitent et les injurient sans scrupules. On ne s'attaque pas aux grands ormes bien entendu ; mais malheur aux petites plantes qui sont à portée ; j'en connais une particulièrement, et de la plus belle forme, qui montre encore les cicatrices des larges et nombreuses blessures qu'elle a reçues. Et ils appellent cela s'amuser ! Peut-on pousser plus loin la méchanceté ou la folie ?

Edmond. — Il doit y avoir là, Ernest, plus d'étourderie que de méchanceté

plus de distraction que de folie. Néanmoins jn blâme comme toi, de tels actes ; je me flatte de l'espérance que les coupables entrèrent en eux-mêmes aujourd'hui et prendront d'énergiques résolutions sur ce point. Puissions nous, pour notre part, obtenir ainsi quelque résultat parmi nos confrères, pendant que des voix plus puissantes exerceront leur action auprès des peuples pour faire apprécier et faire conserver, les bois, les forêts !

(à continuer.)

Sermon pour la fête de Ste. Cecile.

Laudate Dominum in tympano et choro, laudate eum in chordis et organo.

Ps 150

L'histoire de la Sainte dont nous honorons aujourd'hui la mémoire est remplie de scènes d'un saisissant intérêt ; elle nous fait admirer des actes du plus sublime héroïsme ; elle nous montre les plus merveilleux effets de la grâce divine ; elle saisit le cœur de délicieux sentiments, et elle offre les enseignements les plus salutaires.

Il m'eut été doux de vous rappeler les principaux traits de cette vie admirable ; je retrouverais dans ce souvenir quelques unes des émotions dont mon âme a été remplie quand j'ai visité la demeure, devenue aujourd'hui un sanctuaire vénéré, où se sont opérées tant de touchantes merveilles, alors que je croyais savourer le parfum des fleurs que les anges y avaient apportées du ciel, et entendre quelques accents des chants délicieux que la Vierge élevait vers le Seigneur.

Mais je vais appeler votre attention sur un autre sujet. A raison du concert que Cécile a exécuté avec les esprits célestes, elle a été saluée par la société chrétienne, comme la Reine de l'harmonie. L'art musical l'honore comme sa patronne : partout aujourd'hui il veut la glorifier par ses accords. C'est ce qui me porte à vous parler en cette circonstance des rapports de la musique avec le culte que nous devons rendre au Seigneur. Je vais vous faire voir, par l'usage que la religion a fait de cet art, l'estime que vous devez en avoir, et la fin à laquelle vous devez employer les accents de l'harmonie. Cette matière se recommande par elle-même à votre intérêt. Si la grâce veut bien seconder mes humbles paroles, elles

vous donneront un enseignement qui ne sera pas sans édification pour vos âmes.

C'est en Dieu, l'Être infini en toutes perfections, qu'il faut chercher la raison et le type de toutes choses. En lui se trouve éminemment l'harmonie dans cet accord suprême des idées, des sentiments des trois Personnes divines. Le Père, le Fils, le St. Esprit se redisent mutuellement un cantique éternel d'admiration et d'amour. Mais cette glorification mélodieuse, Dieu veut en entendre les accents en dehors de lui. Le Verbe, par qui tout a été fait, va redire la gloire de son père dans toutes les créatures en chacune desquelles se trouvera un reflet de sa beauté, et qui, toutes ensemble par les relations qu'elles auront avec leur auteur et entre elles-mêmes, formeront, dans leur ordre admirable, un concert qui chantera au Seigneur sa puissance sa sagesse, sa bonté. Oui, toute la création est un hymne dont les modulations sont un effet de l'art de Celui qui a disposé de tout avec nombre, poids et mesure : *Omnia in mensurâ, et numero et pondere disposuisti.* [Sap. 11. 21.

Les anges sont le premier effet de sa vertu créatrice ; mais l'hommage que ces esprits célestes rendent à Dieu ne se présente à notre esprit que sous la forme d'accents harmonieux ; la mélodie en ce qu'elle a de plus ravissant, nous semble être leur langage ; les Séraphins nous apparaissent les harpes à la main pour accompagner leur chant de gloire au Dieu trois fois saint ; le ciel, dans notre imagination, retentit sans cesse de leurs symphonies, et nous espérons nous-mêmes prendre part à leurs concerts dans l'adoration que nous rendrons au Seigneur en son temple saint : *In conspectu angelorum psallam tibi ; adorabo ad sanctum templum tuum.* Ps. 137

La nature matérielle a aussi son chant mélodieux à faire entendre en l'honneur du Créateur ; les cieux énarrent la gloire du Très-Haut : *Cæli enarrant gloriam Dei.* Ps. 18 ; il nous semble entendre les accords que les sphères célestes font entre elles et les chœurs harmonieux qu'elles nouent et dénouent en cadencant leurs pas au son de la lyre suprême.

Mais voici que s'élève une voix plus délicieuse aux oreilles du Tout Puissant. L'homme est créé avec l'aide semblable à lui que Dieu lui a faite ; il leur a donné une langue, et un cœur, *et linguam et oculos et aures et cor dedit illis ;* il leur

révèle ses grandeurs, et il veut qu'il louent sa sainteté : *ut nomen sanctificationis collaudent.* (Eccli 17.).

Le chant, c'est l'expression spontanée des sentiments qui exaltent l'âme. Entendez-vous Adam et Eve, ravis de toutes les merveilles qu'ils contempnent en eux et autour d'eux, élever leurs voix, si mélodieuse dans sa pureté, et chanter leur admiration, leur reconnaissance et leur amour. Le ciel charmé suspend ses concerts pour entendre ce duo d'une si délectable harmonie.

Hélas ! ces suaves accords ont cessé brusquement : l'oreille de nos premiers parents s'est ouverte à un langage trompeur, et je n'entends plus que les lugubres accents de la honte et du remords. La voix de l'homme, altérée par le cri de la douleur, a perdu cette beauté et cette puissance qui la rendait l'égal de celle des anges.

Cependant Dieu pardonne, et il veut encore recevoir un hommage harmonieux de sa créature tombée, mais repentante. Pour soutenir ses accents affaiblis, il révèle à l'un des premiers descendants d'Adam, à Jubal, cet art qui fait rendre à des instruments purement matériels des sons mélodieux dont quelquefois l'harmonie semble être un écho des lyres célestes.

Depuis, la musique s'est jointe au chant pour fournir à l'homme une expression de ses sentiments les plus intimes et les plus puissants ; et le Seigneur lui-même, en a réclamé les accords pour la gloire de son culte.

Dieu vient de faire éclater la force de son bras : il a délivré son peuple de la servitude de l'Egypte, et enseveli Pharaon et son armée sous les eaux de la mer rouge. Moïse chante avec tous les enfants d'Israël le cantique de la délivrance, et sa sœur Marie la prophétesse, en répète les accents au milieu d'un chœur de femmes s'accompagnant d'instruments de musique.

Mais voici le chantre, le musicien, que nul homme n'a égalé dans la glorification de Dieu par l'harmonie. Cette main qui, si jeune encore, étouffait les lions du désert et terrassait le géant, la terreur de tout Israël ; qui plus tard brandissait avec tant de force une épée victorieuse en tant de combats contre tous les ennemis du peuple de Dieu, cette main, elle tire des cordes de la harpe les sons les plus harmonieux et les plus saisissants. Aux suaves accents qu'elle produit, la colère d'un roi furieux se calme, et l'es-

prit malin est forcé de prendre la fuite.

La harpe de David, elle a redit toutes les joies, toutes les douleurs, toutes les passions de l'homme; elle a célébré toutes les merveilles de la nature; elle a chanté toutes les grandeurs, tous les bienfaits du Très-Haut; elle a gémi d'avance sur toutes les souffrances du Messie, rédempteur des hommes; elle a vibré avec la plus éclatante allégresse pour chanter son triomphe et sa gloire; elle a modulé tous les chants par lesquels l'Eglise glorifie Dieu et le Christ; les cantiques sacrés que nous mêmes faisons entendre pour redire au Seigneur notre reconnaissance et notre amour ont résonné sur ses cordes; jusqu'à la consommation des siècles ses accents se répéteront dans tous les sanctuaires, et les dômes mêmes de la Jérusalem céleste en retentiront pendant l'éternité.

Mais le Psalmiste sentant, par l'inspiration divine, comme l'harmonie plait au Seigneur a voulu en multiplier les accords pour sa gloire. Il a organisé un chœur nombreux de chantres et de musiciens pour le service du temple; il a fixé les attributions de chacun d'eux; vingt-quatre bandes de joueurs d'instruments avaient tour-à-tour leur mélodie à faire entendre dans les saints parvis. Voyez - le lui-même aux grandes solennités: le voici devant l'Arche d'où le Tout-Puissant rend ses oracles: il entonne ces chants sublimes que l'Esprit divin lui a inspirés: toutes ces voix qu'il a lui-même exercées à cet office répètent ses accents: le son des instruments sacrés se joint à cette psalmodie; les guitares, les harpes, les psaltérions, les cymbales retentissent de toutes parts; tous ces accords montent vers le ciel et vont se mêler dignement aux concerts des Anges.

Ces chants, ces symphonies se répètent à la dédicace du temple; les Lévités et les chantres sous la direction d'Asaph, d'Enam, d'Idithun, revêtus de robes de lin, font retentir leurs voix et leurs instruments divers. Cent vingt prêtres les accompagnent jouant de la trompette; tous, au milieu de ces flots d'harmonie, élèvent un accent plein de force vers le ciel en disant: "Louez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle." Dieu applaudit à ce concert par un prodige; sa gloire remplit l'édifice sacré dans une nue merveilleuse, et il prend possession de ce temple où, selon sa parole, seront sans cesse ses yeux et son cœur.

Les mêmes accords se sont fait entendre pendant plusieurs siècles à toutes les

solennités saintes.

Ils faisaient toute la joie d'Israël; et quand les jours de la vengeance divine sur le peuple prévaricateur furent venus, le prophète des douleurs, exprimant les tristesses de son âme, s'écrie: "On n'entend plus les jeunes gens faire résonner les instruments sacrés; aussi la joie a abandonné notre cœur, et vos voix n'ont plus que les accents de la plainte et du deuil." Et bientôt assis sur les fleuves de Babylone, les fils de la captivité pleurent; ils suspendent leurs lyres aux saules de la terre étrangère et ils en refusent les accents aux oreilles de leurs vainqueurs.

Le temps des figures est passé; la vérité va mettre l'ombre en fuite: *Umbram fugat veritas*. Une voix plus pure, plus douce que celle des anges se fait entendre; nulle mélodie créée n'avait encore frappé si délicieusement les oreilles divines; elle s'élève de la terre, d'une humble fille d'Adam, mais que le péché n'a point flétrie. Elle exprime en accents plus harmonieux, et plus puissants que ceux des prophètes le désir de voir descendre la rosée du ciel sur la terre. Dieu se plaît à entendre cette voix si pleine de suavité, *Sonet vox tua in auribus meis..... vox enim tua dulcis*. (Cant. 2.) Et le Verbe divin enchanté quitte le sein de son Père pour descendre dans celui de la Vierge qui l'a charmé. Et maintenant, l'entendez-vous, la vierge mère, exprimant les transports de sa reconnaissance et de son amour? Voyez comme les Séraphins sentent que leur concert est surpassé en harmonie, comme le cœur de Dieu même est saisi d'émotion, en entendant Marie entonner son chant sublime: *Magnificat anima mea Dominum*.

Voici le moment où le fils de Marie, le Rédempteur des hommes apparaît au monde. A cette fête, solennelle entre toutes, l'harmonie a sa place de droit.

C'est le ciel qui vient donner une sérénade à la terre en lui annonçant que le Sauveur est né. Les plus ravissantes mélodies des anges retentissent sur les collines de Bethléem en chantant: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre."

Le Verbe, il a pris une voix humaine; ni les concerts du temple de Jérusalem, ni ceux qui retentissent dans la Sion céleste, n'ont rien qui égale ses charmes et sa puissance, soit qu'elle glorifie son Père, soit qu'elle instruisse les hommes, soit qu'elle console les affligés, soit qu'elle exprime l'ardeur de son amour pour ceux qu'il

est venu sauver. C'est la voix d'un Dieu pleine de vertu et de magnificences. *Vox Dei in virtute, vox Dei in magnificentia*. C'est la voix si douce du bieu-aimé, *vox dilecti mei* qui appelle à la jouissance de l'amour. C'est la voix dont les accents, plus agréables que le miel, sont si doux à répéter. *Quam dulcia faucibus meis, eloquia tua, super mel ori meo*. (Ps. 108, 103.) Mais cette voix du Christ elle a fait entendre aussi la modulation du chant. Elle a chanté, parce que le chant est une faculté de l'homme, dont il devait faire hommage à son divin Père, et parce qu'il a voulu accomplir lui-même le devoir de chanter les louanges du Seigneur, si souvent rappelé sous son inspiration par le roi-prophète.

Que toute harpe, toute lyre, toute harmonie du ciel et de la terre, toute voix des anges et des hommes, se taisent aux accents de la mélodie sortant des lèvres du Verbe divin incarné. Avec quels transports d'adoration et de reconnaissance, Jésus, empruntant les paroles du Psalmiste, a chanté les grandeurs et les miséricordes de son Père! Sur quel mode d'une ineffable tristesse il a redit avec Isaïe et Jérémie les souffrances qu'il devait subir ou les douleurs du peuple si cher à son cœur! Les collines de la Judée et les bords des lacs de la Galilée ont entendu les accents de sa voix, répétant ces cantiques sacrés, expression de ses propres sentiments, qu'il avait révélés aux sublimes chantres d'Israël; et avant de partir pour l'agonie et la mort, il fait entendre un chant suprême dans l'hymne du Cénacle, qui exprime sa reconnaissance pour son Père, et son amour pour les hommes.

(à continuer.)

COLLEGIANA.

Vendredi [27 Nov.] Aujourd'hui, quelques-uns de nos confrères, s'étant adressés au propriétaire de la *Côte Perreault*, Mr. Lawson, en ont obtenu la permission d'y faire une glissoire.

Samedi [28 Nov.] A l'exemple des précédents, quelques Mrs. sont entrés en pourparlers avec les autorités pour leur faire agréer le projet de convertir cette année encore, notre Champs de Mars en *Rond à patiner*.

Lundi [30 Nov.] Grâce à maître Réaumur, nous pouvons constater que la température est de douze degrés; aussi les chapeaux de paille, qui jusqu'ici a-

vaient bravement lutté contre le froid convaincus que leur règne était passé se sont retirés pour faire place aux mitaines et aux cache-nez. Aujourd'hui deux députés envoyés pour sonder la glace, ont été assez sages pour déclarer, contre l'opinion de quelques-uns, qu'il était plus prudent de remettre le congé.

Mardi. Contre l'ordinaire chacun est content de voir que le thermomètre est bas, car il ôte ainsi toute crainte sur la solidité de la glace, et par conséquent l'on pourra patiner. Mais pendant la classe, [c'était petit congé] le temps se couvrit tout à coup, et l'on craignit la neige; heureusement l'on se rendit jusqu'après le diner sans mauvais temps. Alors ce fut un véritable tumulte produit par les patins qu'on ajustait aux pieds; et pendant quelques instants les acheteurs étaient si nombreux au magasin de Mr Gaudreau, que ce Mr., qui d'ordinaire se contente de surveiller ses nombreux employés, fut obligé de mettre lui-même la main à la besogne, pour satisfaire ses pratiques. Rendus sur la glace, nous nous en donnâmes à cœur joie, jusque vers cinq heures où la neige commença à tomber; mais nous étions contents de notre après-midi, et nous fûmes heureux de venir nous reposer.

Jeudi. Fête de St. François-Xavier, le grand apôtre des Indes. Comme ce jour se trouvait être le congé de ville, il n'y eut pas de séance de l'Académie.

Samedi. La classe de Philosophie vient de perdre l'un de ses membres, Mr J. L. Broderick, qui était second assistant de l'Académie. Ce Monsieur se destine à l'étude de la loi, et nous sommes convaincus qu'il fera un avocat judicieux et distingué. Nous lui souhaitons longue et brillante carrière.

Samedi. L'inauguration de la côte s'est faite avec solennité. Dès la descente, faite par le *zouave*, on put se convaincre de l'habileté des hardis pionniers qui avaient construit la glissoire, et nous sommes en mesure de dire que les amateurs y trouveront, comme par le passé, une source de grands amusements.

Mercredi soir, le 2. Le Rev. M. St. Onge est arrivé à St. Hyacinthe, de retour d'Europe. Ce Monsieur est enchanté de son voyage. A Lourdes il a été témoin d'un miracle opéré par la Ste. Vierge. Les détails qu'il donne sur la France ne sont ni rassurants, ni consolants. M. St. Onge a vu en audience privée le St. Père qui lui a parlé avec beaucoup de sollicitude de l'Eglise d'Amérique.

Jeudi le 3, M St. Onge est parti pour Rutland, Vt., où il va exercer le saint ministère pour les canadiens.

Mardi 8. Fête de l'Immaculée Conception a été remarquable pour nos confrères de la congrégation des St. Anges. Il y a eu réception nombreuse; la cé-

rémonie a été présidée par le Réd. Mr. Gigault, de l'Evêché, qui a aussi fait le sermon de circonstance.

Mercredi 9. Mgr. l'Evêque de Sherbrook est arrivé au Séminaire ce soir.

Jeudi, 10. La messe de communauté a été dite par Mgr. Racine. Après déjeuner, Sa Grandeur a eu la bonté de venir nous voir en récréation. Le manque d'espace et de temps nous empêche de rapporter aujourd'hui les bienveillantes paroles que Monseigneur nous a adressées. Au moins, mentionnons le congé que l'illustre visiteur a bien voulu nous accorder.

La cinquième séance de l'Académie a attiré l'attention de toute la communauté. Le bruit s'était répandu que Mr. Sydney Broderick devait ce jour-là prononcer un discours sur l'Irlande et son Libérateur, la vaste salle se trouva trop petite pour contenir tout le monde, en sorte que l'on fut obligé de renvoyer une partie des futurs académiciens.—

Le sujet qu'avait choisi Mr. Broderick était digne d'une voix aussi éloquente et aussi patriotique que la sienne. Après nous avoir retracé, en caractère de feu, tous les maux de sa chère Irlande, de sa verte Erin, l'orateur en vint à l'Irlande personnifiée, à l'immortel O'Connell.

Dans toutes les séances publiques, ce Monsieur s'était fait remarquer par la beauté de sa déclamation. Aussi tint-il, pendant trente-cinq minutes, l'auditoire suspendu à ses lèvres.

Tout ce qu'un cœur noble et généreux peut éprouver pour sa patrie malheureuse, fut vivement exprimé par Mr. Broderick. Telles furent les dernières phrases de ce patriotique discours.

“Messieurs, j'aurais peut-être à me reprocher plus d'une parole amère dans le cours de cet entretien, mais je m'en console sans peine, en songeant que vous à qui j'adresse ces paroles, vous qui tressaillez toujours aux seuls mots de justice et de vérité, vous me tiendrez compte de n'avoir pas pu assister froidement au spectacle des souffrances de la catholique Irlande, berceau de mes ancêtres.

Quant à moi, verte Erin, terre chérie, tu seras toujours l'objet de mon amour; et si jamais l'occasion se présente, ma voix, quoique sans force, s'élèvera pour tes droits; ce bras, tout faible qu'il est, s'armera pour ta juste défense.

En attendant, je soupire après le jour heureux où, jouissant de l'unité et de la liberté religieuse, tu te lèveras de l'océan aussi grande, et aussi belle, que lorsque le monde, ravi de ta beauté, te proclamait la terre des saints et des savants.

Enfin après avoir été souvent et vivement applaudi, Mr. l'Orateur fit ses adieux à l'Académie. Ses paroles furent

touchantes, et l'estime générale dont était entourée ce Monsieur fut manifestée par le morne silence, qui suivit ses adieux.

Vu l'absence de Mr. le Président, Mr. Sicotte, en qualité de Premier Assistant remercia l'orateur en termes très-appropriés, et exprima les regrets de l'Académie qui perdait en la personne de Mr. Broderick l'un de ses membres les plus dévoués.

Mr. le Directeur de l'Académie dans les quelques mots qu'il ajouta, fit allusion à une phrase du discours de Mr. Broderick. Ce dernier avait dit que les familles irlandaises regardaient comme une obligation de consacrer un de leurs fils à l'Eglise. “Il est regrettable, dit-il, que ce ne soit pas le cas pour Mr. Broderick, cependant en le voyant entrer dans le Barreau, nous espérons qu'il ne sera pas du nombre de ces avocats qui prennent les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.”

Puis Mr. Broderick, ayant résigné sa charge de Second Assistant où il fut remplacé par Mr. G. Clapin, qui le fut lui-même, comme Ass. Secrétaire par M. H. Ste. Marie, la séance fut levée.

A. B.

CORRESPONDANCE.

Mr. le Gérant,

Vous êtes le meilleur médecin que je connaisse. Les quelques lignes, insérées à la suite de ma dernière correspondance, m'ont guéri de ma monomanie pour toujours. Je pensais avoir découvert des secrets impénétrables pour apprendre mon métier d'imprimeur, et voilà que vous déclarez que l'histoire de mes tribulations n'est pas la vôtre, non plus que celle de vos autres ouvriers! J'aurais donc fait la rencontre de

“L'embuscade d'une arraignée.”

Vous auriez pu dorer la pillule d'avantage. Il est vrai qu'elle a eu l'effet désiré, mais je veux me venger tout de même, et, à partir d'aujourd'hui, je me fais gréviste. Gare au Collégien! Je n'entrerai dans votre atelier que lorsque, le *casque* à la main, vous m'aurez fait une apologie en bonne et due forme, et que vous aurez permis d'insérer la dite apologie dans les colonnes de votre journal.

Maintenant les lecteurs du Collégien ne seront pas surpris, si, au lieu d'une histoire dont j'aurais été le principal héros, je leur mets sous les yeux un récit fantaisiste d'une des mille tribulations d'un imprimeur.

“L'autre jour, un compositeur d'impri-

merie, s'empara d'une partie de manuscrit griffonné par G. M. D. Bloss, de l'Enquirer, de Cincinnati. Ce n'est point de l'écriture; il semble que Bloss donne un coup de pied à une bouteille d'encre, dans le voisinage d'une feuille de papier et envoie cette feuille toute maculée d'encre à la composition comme un éditorial. Ce morceau de manuscrit fut mis de côté comme instrument de meurtre dans tous les cas où une vie humaine devrait être sacrifiée; une ligne ou deux furent écrites au-dessus, la page fut marquée "solide" et donnée à un ouvrier compositeur tout fraîchement entré; il se vantait de composer aussi rapidement que l'éclair et lisant le manuscrit; il composa l'introduction en un clin d'œil, mais lorsqu'il arriva au manuscrit, il saisit un A capital, le rejette, puise dans la case de Y, il remet le caractère à sa place et s'empare d'un signe de piastre; comme aucune phrase ne peut commencer par un signe de piastre, il s'arrête, pose un pied sur la barre de son rang et réfléchit. Après quelques instants, il s'empare d'un fil puis le replace lentement dans sa case, et tourne dans ses doigts un z italique. Il passe la main sur son front, approche le manuscrit de ses yeux, l'éloigne, le rapproche de nouveau jusqu'à son nez, l'incline à droite, se rend à la fenêtre, l'examine de nouveau, pas moyen d'en sortir et il reconnaît au fond de son âme, qu'il n'est pas d'être humain capable d'en rien tirer. L'après-dîner se change en nuit tombante qu'il cherche encore. Enfin, il met la feuille de côté, compose deux ou trois lignes de son propre fond, et mettant son paletot pour aller voir un ami, dit-il, il s'éloigne. Dans son compositeur, il avait composé les mots suivants: Dites à ma mère que je la rencontrerai de l'autre côté de la tombe.

Probablement il le fera. On l'a vu descendre vers la rivière et demander à quelqu'un si la mort par immersion était plus douce que par pendaison, et il est probable que sa forme livide et glacée est entraînée au loin par les flots de la rivière; le journaliste est un assassin."

Quelle fin tragique, n'est-ce pas? Eh bien! tel aurait été votre sort, ne vous en déplaise, Mr. le Gérant, et celui de vos premiers ouvriers si la religion n'eût pas inspiré la résignation au milieu des épreuves du métier. En effet, nos tribulations ont été celles du pauvre suicidé, dont vous venez de lire l'histoire, et mille fois plus nombreuses encore. Prote.

Listes du 30 Novembre.

- Rhétorique,..... A. Leblanc.
- Belles-Lettres,..... L. Lussier.
- Versification,..... G. Fortin.
- Anglais,..... C. Richard.
- Méthode,..... A. Fauteux.
- Anglais,..... J. Tétreau.
- Syntaxe,..... P. Meunier.
- Anglais,..... F. Daigneau.
- Éléments, 1ère. Div,..... G. Dion.
- 2de..... D. Sénécal.

Listes du 7 Decembre.

- Rhétorique,A. Leblanc.
- Anglais,..... H. Mulvena.
- Belles-Lettres, N. Lebœuf.
- Anglais, N. Leduc.
- Versification,..... J. Girourd.
- Méthode,..... A. Lefebvre.
- Syntaxe,..... G. Lavallé.
- Éléments, 1ère. div.,E. Mallet.
- 2de, D. Sénécal.

CONGE! CONGE!! CONGE!!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

- CASQUETTES.
- CREMONES. CEINTURES.
- FLANELLES. GARDE-VUE.
- COLLETS. COLS. POIGNETS.
- BROSSES. PEIGNES. MIROIRS.
- CIRAGE. FIL. SAVONS.
- BRETELLES. BOUTONS.
- EPINGLES. AIGUILLES.
- COUVERTS DE LIVRES.
- MUCILAGE.
- &c. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLlicitÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

**NÉCESSITÉ DE LA RELIGION
DANS L'ÉDUCATION
A vendre**

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14.
Rue St. Vincent, MONTREAL.



"LE COLLÉGIEN"
 Journal des Élèves Anciens & Nouveaux
 du
College de St. Hyacinthe.

ATTENTION! ATTENTION!!

On trouvera toujours à l'atelier du

"COLLEGIEN"

l'assortiment le plus complet de

PAPETERIE!

ENVELOPPES de toutes sortes et

PAPIER A LETTRES avec magnifique gravure du Collège.

FOOLSCAP bleu & blanc, de première qualité, pour Messieurs les Traducteurs,

PAPIER COMMUN, pour Pensums,

On se chargera aussi à l'Atelier, de toutes espèces d'

IMPRESSIONS!

CARTES DE VISITES,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTES,

BLANCS DE REÇUS,

ETIQUETTES,

PROGRAMMES

&c. &c. &c.

le tout exécuté avec propreté et ponctualité, et à des prix très réduits.

A. Beaudry, Gérant.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOULE!

Les Écoliers trouveront toujours chez Mr. GODFROY DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,
- Draps à pardessus, Ceintures,
- Casquettes, Crémones,
- Claques, Mitaines, Gants,
- Pardessus en feutre, &c, &c.

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du soussigné les meilleures *Étof-fes à Soutanes*, à des prix très réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & STE. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Com-mission*. Etant en relation avec des mai-sons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur com-mande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES,
- VASES SACRÉS,
- MORFEVERIES, BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le pas-sé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cudres, Chapelots, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES,
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN,
- RITUEL ROMAIN,
- APPENDICE AU RITUEL.
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSELS ET BREVIAIRES,
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'*Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en fran-çais dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des envi-rons sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KÉROACK.

**PORTRAITS !!
PORTRAITS !!
PORTRAITS !!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

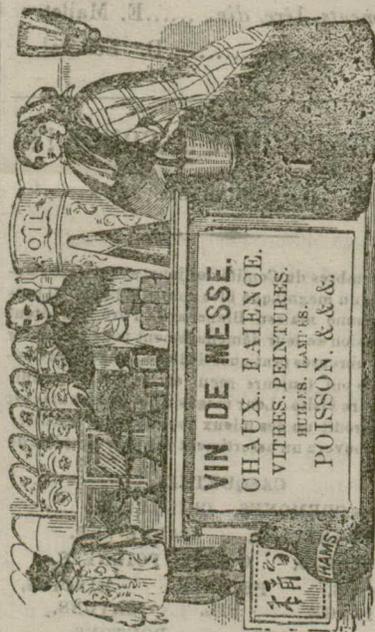
La *lumière* y est distribuée de manière à donner aux pho-tographes les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NOTMAN, de Montréal, est attaché à l'Établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

E. H. RICHER.

LIBRAIRE

COIN DES RUES CASCADES ET STE. ANNE.

- Livres de piété, Littérature, Papier
- Livres classiques, Images, Chapelots

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au soussigné, tous les Livres de *Théologie, Ascétique, & publiés* dans le catalogue de la maison Rolland, aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrange-ment avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pour-ront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal.

CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

ÉTOFFES À SOUTANES,
ÉTOFFES À PARDESSUS,
TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND. V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie. Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.

Rev. T. Boivin, Edit-Prop.